

Strasbourg.eu
eurométropole

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG



MUSÉE ZOOLOGIQUE

Relations presse

Service communication des musées

Julie Barth

julie.barth@strasbourg.eu

Tél. : + 33 (0)3 68 98 74 78

Dossier de presse et visuels
téléchargeables sur :

www.musees.strasbourg.eu

1. À PROPOS DU MUSÉE	PAGE 3
2. HISTOIRE DU MUSÉE	PAGE 4
3. AMÉNAGEMENT ET CONCEPTION DU BÂTIMENT	PAGE 7
4. COLLECTIONS	PAGE 8
5. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 9

1. À propos du musée

Le Musée Zoologique de Strasbourg s'est construit au XVIII^e siècle à partir des éléments du Cabinet d'Histoire naturelle de Jean Hermann. Constamment enrichie, cette collection est actuellement l'une des plus importantes de France.

En parcourant les vastes galeries, l'imagination galope, le naturaliste se régale et l'enfant s'émerveille. Le visiteur pénètre dans un monde fascinant évoquant l'Arctique, l'Antarctique ou les Andes. Plus loin, rappelant d'autres lieux, des multitudes d'oiseaux, d'insectes, de tortues, de lézards, d'étoiles de mer, de kangourous, entre autres espèces, offrent un panorama riche et coloré de la diversité animale.

Le musée, outre sa vocation de conservation de ce patrimoine naturel, met également à la disposition des scientifiques du monde entier ses foisonnantes collections, et entre autres, des spécimens de référence ou types.

Ateliers de découverte, animations et parcours invitent les plus jeunes à découvrir l'environnement du plus proche au plus lointain, à travers la faune qui le peuple.

2. Histoire du musée

DU CABINET D'HISTOIRE NATURELLE AU MUSEUM

En 1818, un musée d'histoire naturelle ouvre ses portes. S'appuyant sur les collections d'un scientifique Alsacien, Jean Hermann, il offre aux Strasbourgeois un panorama de la diversité faunistique, botanique, minéralogique et paléontologique.

Jean Hermann (1738-1800), professeur de botanique, de médecine et de philosophie, était un passionné d'histoire naturelle. Dès 1862, il constitue un Cabinet d'Histoire naturelle regroupant des pièces venant des quatre coins du monde mais aussi des régions du Rhin supérieur. Il voyage peu si ce n'est en Alsace, en Allemagne ou en Suisse et pourtant sa collection regorge de spécimens exotiques. Grâce à son réseau de scientifiques, d'étudiants ou d'auditeurs de ses leçons, mais surtout grâce aux échanges, il réussit à obtenir des pièces remarquables pour servir l'enseignement et la recherche : gants en soie marine, grand pingouin, hoazin... À sa mort en 1800, l'inventaire réalisé mentionne 200 mammifères, 900 oiseaux... Sa veuve cherche à vendre et, poussée par l'État napoléonien, la Ville de Strasbourg se porte acquéreuse du Cabinet d'Histoire naturelle en 1804 pour la somme de 44 000 francs.

La création du musée d'Histoire naturelle

En 1818, l'Académie de Strasbourg investit les bâtiments du Grand Séminaire actuel, derrière la cathédrale. Les collections de Jean Hermann rejoignent ces nouveaux locaux, mais à la demande de la Ville de Strasbourg, des salles sont aménagées pour la présentation des collections au public : le musée d'Histoire naturelle est né. L'accroissement des collections est important et le musée se retrouve vite à l'étroit. En 1825, l'Académie strasbourgeoise prend possession de nouveaux bâtiments dans le quartier de la Krutenau.

Des noms qui ont marqué l'histoire du musée

En 1827, Georges Louis Duvernoy, titulaire de la chaire d'histoire naturelle, en prend la direction. Élève et collaborateur de Georges Cuvier, alors directeur du Muséum de Paris, il profite des liens privilégiés qu'il entretient avec cet établissement pour enrichir les collections strasbourgeoises. Tortue anguleuse, kamichi cornu, baliste doré... des centaines de spécimens, en double dans les collections parisiennes, rejoignent Strasbourg.

À cette même époque, l'un des pourvoyeurs d'objets les plus actifs est la communauté alsacienne de l'étranger. Partis à l'autre bout de la planète pour des raisons professionnelles, commerçants, militaires, missionnaires originaires d'Alsace, envoient au musée des pièces qui retiennent leur attention. En 1834 par exemple, plusieurs milliers de spécimens arrivent de Java. Les généreux donateurs ont pour nom Birr, Hellermann, Ackermann, Kachelhoffer... Vautour des Andes ou drongo malgache arrivent du Chili ou de Madagascar.

La Société des Amis de l'Histoire naturelle de Strasbourg

En 1837, Auguste Lereboullet, élève de Duvernoy, lui succède. Il est secondé par Wilhelm Philipp Schimper, un naturaliste alsacien, originaire de Dossenheim. Pour continuer à enrichir le musée, ils créent en 1851 l'Association Strasbourgeoise des Amis de l'Histoire Naturelle dont ils seront respectivement secrétaire et président. Cette association regroupait des personnalités tant politiques et civiles que scientifiques, mais aussi des naturalistes et des amateurs. La cotisation des membres permettait d'acquérir des spécimens souvent rares et choisis avec soin comme manchot pygmée, paradisié royal ou calao de Céram. Entre 1851 et 1870, les collections prirent un essor considérable, elles comportaient plus de 9500 spécimens d'oiseaux, 1600 mammifères ainsi qu'une collection régionale.

DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE AU MUSÉE ZOOLOGIQUE

En 1871, l'Alsace devient allemande. Les répercussions pour le musée sont considérables : un nouvel établissement voit le jour, le Musée Zoologique.

En 1873, les Allemands fondent à Strasbourg entre 1809 et 1810 la Kaiser-Wilhelm Universität, vitrine de la puissance du Reich, sur le modèle allemand, c'est-à-dire l'idée d'une université idéale, qui associe enseignement et recherche. La ville dépose à l'université allemande les collections de géologie, minéralogie, paléontologie et botanique qui rejoignent leurs instituts respectifs. Les collections de zoologie ne sont pas censées intégrer le nouvel institut de zoologie, mais l'université, dont les collections dans ce domaine sont peu importantes, demande à la ville leur mise à disposition. En 1893, le musée zoologique ouvre ses portes.

Döderlein, une figure mémorable

Ludwig Heinrich Philipp Döderlein (1855-1936) assure la direction de l'établissement de 1893 à 1919. Ce « zoologiste fort distingué, judicieusement méthodique et extrêmement laborieux » comme le décrira plus tard Émile Topsent, un de ses successeurs, s'attache à combler méthodiquement les manques des collections en particulier d'insectes et de coquillages.

Fin du XIX^e siècle, l'océanographie allemande est en plein essor et les campagnes se succèdent. Ce spécialiste des échinodermes (oursins, étoiles de mer, crinoïdes...) participera aux comptes-rendus des campagnes en étudiant les spécimens relevant de sa spécialité. C'est ainsi qu'il obtient pour le musée des spécimens récoltés lors de la Deutsche Tiefsee Expedition (1898-1899) ou de la Deutsche Südpolar Expedition (1901-1903).

Les magasins d'Histoire naturelle et les échanges

À cette époque, le Reich mène une forte politique expansionniste et l'origine géographique d'un certain nombre de spécimens en est le reflet. On retrouve aisément dans les sites de collecte la trace des colonies, concessions ou protectorats allemands de l'Afrique (Dar-es-Salam, Malala, Victoria, Deutsch Ostafrika), de Chine (Tsingtao) et du Pacifique (Samoa Insel, Bismarcksarchipel, Ponape, Neu Britannien).

Pour enrichir le fonds, Döderlein a recours aux comptoirs d'histoire naturelle tels que Rolle, Schneider, Umlauff, Frank, Schlüter ou Linnaea. Ces magasins ont souvent été créés par des naturalistes ou des scientifiques ayant travaillé pour les musées. Si certains collectent eux-mêmes, la plupart font appel à des explorateurs naturalistes. Les directeurs de ces magasins connaissent bien les collections strasbourgeoises et les besoins de ce musée et prennent la liberté d'adresser régulièrement à Döderlein des collections d'objets susceptibles de l'intéresser.

Döderlein pratique aussi les échanges avec d'autres institutions comme l'Australian Museum de Sydney à qui il adresse des insectes contre des échinodermes australiens. Deux manchots en provenance du Musée de Berlin devaient eux aussi rejoindre les collections strasbourgeoises en échange d'un gypaète barbu en novembre 1918. Si l'armistice ne le permet pas, ce dernier eut une conséquence heureuse pour le musée, celle de pouvoir récupérer en grande partie la collection personnelle que Döderlein avait constituée lors de son séjour au Japon.

Une collection japonaise remarquable

Le musée détient dans ses fonds plusieurs milliers de spécimens ramenés par Döderlein du Japon. En effet, à l'invitation de l'empereur Meiji du Japon, dont le règne symbolise la fin de la politique d'isolement de son pays, il accepte une charge d'enseignement à Tokyo. Il séjournera au Japon de 1879 à 1881. Entre le marché de Tokyo et celui d'Enoshima, il découvre une faune marine extraordinaire. Il s'attellera ensuite à récolter lui-même des animaux marins dans le Golfe de Sagami. Il ramène en Europe plus de quatre cents espèces de poissons, d'éponges, de crustacés, de lis de mer, d'oursins, de corail et s'attache alors le concours de spécialistes pour les décrire et les déterminer.

Il ne garde pas l'intégralité de sa collection et le comptoir d'histoire naturelle de Gustav Schneider à Bâle aura en charge la revente de certains spécimens comme ces araignées de mer géantes aux musées de Vienne, Londres, Genève, Wiesbaden, Berne...

Quand Döderlein fuit l'Alsace en 1919, il laisse derrière lui tous ses biens. Après bien des tractations, il récupérera une partie de sa collection riche de nombreux types.

3. Aménagement et conception interne du bâtiment

En 1893, dans le quartier de la Neustadt, sur le Nikolaus Ring, un édifice imposant s'élève pour abriter le musée, des laboratoires et des salles d'enseignement.

Commencé en 1890 dans le cadre de la création de la Kaiser Wilhelms Universität, le bâtiment est caractéristique de l'architecture de l'époque. Il fut entièrement conçu par le professeur Goette et l'architecte Otto Warth suivant des exigences scientifiques et techniques strictes. Pour que le public du musée ne perturbe pas les travaux scientifiques et les cours, deux entrées bien séparées furent créées et le bâtiment présente de ce fait une asymétrie due à son double usage.

LUMIÈRE, OCÉANS ET JUNGLE

Le quadrilatère d'environ 50 mètres de côté comporte une vaste cour intérieure qui permettait à l'époque un éclairage naturel des pièces. La lumière du jour pouvait cependant être occultée par des rideaux obscurcissant. Un grand jardin avec lac agrémentait l'extérieur.

L'entrée majestueuse est ornée d'huiles sur plâtre conçues par le Professeur Anton Seder et Georg Hacker, de la Kunstgewerbeschule de Strasbourg (École des Arts décoratifs nouvellement créée). Ces huit panneaux disposés symétriquement décorent les parties planes du hall d'entrée et évoquent les fonds marins et la jungle. Ces peintures témoignent d'un sens théâtral de la mise en scène réaliste de la nature. Le traitement est très suggestif à certains endroits et très documenté à d'autres.

UNE CONCEPTION DANS LES MOINDRES DÉTAILS

En dehors de l'accueil, le rez-de-chaussée n'était réservé qu'aux bureaux, laboratoires et logements de fonction. Le sous-sol hébergeait les ateliers dédiés à la préparation des spécimens, au montage des squelettes et à la fabrication des tiroirs. Au départ, le parcours avait été imaginé sur deux étages, mais l'ampleur des collections et la volonté de tout exposer obligèrent les responsables allemands à utiliser en grande partie le 3^e étage du bâtiment.

Au 1^{er} et au 2^e étage, la disposition des mobiliers scindait les ailes en deux parties, créant ainsi deux circuits de visite. La conception des vitrines, solidement ancrées au sol ou parfois dans le mur, avait été très bien pensée. Les étagères amovibles et les tiroirs conçus sur un modèle identique permettaient une évolution de la présentation et une rotation très aisée des collections. Les spécimens plus imposants prenaient place dans de grands espaces vitrés aux portes très larges et dont la partie basse, maintenue par deux loquets, pouvait être enlevée pour permettre le passage des charriots.

La présentation par groupe zoologique était classique pour l'époque. Le 1^{er} étage était exclusivement dévolu aux mammifères : animaux naturalisés, squelettes montés et modèles alternaient dans les vitrines tandis qu'éléphant, morse et rhinocéros trônaient dans un espace ouvert. Deux momies humaines reposaient sur d'impressionnants catafalques. Le 2^e étage offrait un panorama de la faune locale, des oiseaux, des insectes et des crustacés. Les poissons, tortues, serpents, éponges... pour la plupart en alcool, terminaient le parcours. Tout ce petit monde avait rejoint le nouveau musée dans des wagons circulant sur des rails étroits construits pour l'occasion.

4. Collections

Riches de plus d'un million de spécimens, les collections du Musée Zoologique présentent une diversité faunistique, des modes de conservation variés et des histoires d'hommes et de collectes.

Des mammifères aux tortues en passant par les oiseaux, les papillons, les araignées ou les crustacés, les collections sont représentatives de tous les groupes zoologiques. Bien entendu de façon très différente. Les insectes remportent la palme avec 800 000 spécimens. Les mollusques se comptent par dizaines de milliers, quelques 18 000 oiseaux, plus de 10 000 pièces de mammifères, quelques 5 000 poissons et autant de crustacés. Coraux, méduses, oursins, araignées ne sont pas en reste.

DES MÉTHODES DE CONSERVATION ADAPTÉES AUX SPÉCIMENS

Naturellement, dans la partie publique, la part belle est donnée à la naturalisation (mammifères, oiseaux, poissons, crocodiles...) mais aussi à la conservation à sec. Cette dernière concerne les animaux ayant un squelette externe (crustacés, insectes, étoiles de mer...), les productions animales (nids, œufs) ainsi que les coraux et éponges. Mais d'autres moyens sont mis en œuvre pour conserver par exemple méduses, cœlacanthe ou seiches, la conservation en milieu liquide qui, malheureusement, a l'inconvénient de faire disparaître les couleurs. Les pièces squelettiques quant à elles, subissent une longue préparation de nettoyage et le montage des squelettes est une opération minutieuse et difficile.

UNE DIVERSITÉ DE POURVOYEURS

Provenant de toutes les régions du monde, les spécimens sont les témoins des collectes menées par des hommes, explorateurs, scientifiques ou simples citoyens passionnés par l'histoire naturelle. Jean Hermann privilégiait la collecte par ses étudiants ou connaissances scientifiques.

Au XIX^e siècle, la période française voit naître une vaste confrérie des Alsaciens du bout du monde, qui se font fort d'envoyer au musée de leur région toutes les espèces possibles. Des scientifiques comme G. W. Schimper, Wahlberg, John Gould ou Cuming apportent au musée des pièces d'Abyssinie, d'Afrique du Sud ou d'Australie. À cette époque-là, les comptoirs d'histoire naturelle fleurissent. Ils ont pour noms Frank ou Verreaux.

Pendant la période allemande, le musée travaille avec Linnaea, Schneider, Umlauff, Rolle. Les collectionneurs ne sont pas en reste, en particulier en entomologie, domaine pour lequel le musée possède une bonne vingtaine de collections particulières, données, léguées ou achetées essentiellement aux XX^e et XXI^e siècles.

DES PIÈCES RARES, BIZARRES OU ÉTONNANTES

Comme des fantômes, chevreuil, faisan ou écureuils albinos côtoient leurs congénères colorés dans la vitrine des forêts de nos régions. Dans la salle consacrée au monde marin, de fins et délicats modèles en verre de méduse paraissent plus vrais que nature au milieu des coraux, et un homard américain fait rêver les amateurs de crustacés. Dans le Cabinet d'Histoire naturelle de Jean Hermann, des gants en soie marine côtoient le plastron de la tortue d'Hermann. Le thylacine ou loup marsupial pose au milieu d'autres espèces disparues. Un éléphant de mer impressionnant rivalise avec un morse dans la vitrine des pôles.

7. Informations pratiques

Musée Zoologique de Strasbourg

29, boulevard de la Victoire
67000 Strasbourg
Tél. : + 33 (0)3 68 85 04 85

Horaires :

Ouvert tous les jours –sauf le mardi – de 10h00 à 18h00

Fermeture les : 1^{er} janvier, Vendredi Saint, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Tarifs :

Tarif 7.5€

Tarif réduit 3.5€

Ces tarifs sont mentionnés à titre indicatif et susceptibles de modification durant les expositions temporaires.

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées du Rhin supérieur
- carte Éduc'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge.

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour : 16 €, tarif réduit : 8 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours : 20 €, tarif réduit : 12 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums Pass Musées : 1 an - 320 Musées : plus d'informations sur www.museumspass.com

Informations réservations (groupes) :

Du lundi au jeudi de 14h à 17h

Tél. : 03 68 85 04 89

Accessibilité :

Les Musées sont soucieux d'améliorer l'accueil de tous les visiteurs.

Le tableau ci-dessous présente un état des lieux général de l'accessibilité aux visiteurs individuels se rendant dans les musées du réseau. Pour toute information sur l'accessibilité des musées, nous vous invitons à contacter Isabelle Bulle au :

Tél. : +33 (0)3 68 98 51 60

Isabelle.bulle@strasbourg.eu

Aubette 1928	○	○	○	◐
M. Alsacien	○	○	●	◐
M. Archéologique	○	○	○	◐
MAMCS	○	○	○	●
M. des Arts décoratifs	○	○	◐	●
M. des Beaux-Arts	○	○	●	●
M. Historique	○	○	○	◐
M. de l'Œuvre Notre-Dame	○	○	○	◐
M. Tomi Ungerer	○	○	○	◐
M. Zoologique	○	○	◐	●
C. des Estampes et des Dessins	●	●	●	●
Auditorium	○	○	○	●
Bibliothèque	○	○	○	●
Galerie Heitz	●	◐	◐	●

○ Label « Tourisme et handicap »
◐ Non labellisé mais accessible et / ou outils adaptés
● Non accessible et / ou pas d'outils à la visite adaptés

Rénovation du Musée Zoologique

La Ville et l'Université de Strasbourg, mus par une volonté commune, portent ensemble le projet de rénovation du Musée Zoologique. Celui-ci deviendra un des éléments essentiels du Pôle Sciences, Culture et Société qui verra le jour au cœur de la Neustadt allemande de Strasbourg dans le cadre de l'opération Campus. Ce pôle se déploiera dans les actuels instituts de zoologie et de minéralogie et verra la construction d'un nouveau planétarium.

Le projet prévoit la rénovation du bâtiment, le développement d'un nouveau projet scientifique et culturel et la mise en place d'une nouvelle muséographie qui se déploiera sur quatre espaces de présentation permanente ou semi-permanente. Le musée rénové proposera un voyage au cœur des collections de la Ville et de l'Université pour permettre aux visiteurs de mieux appréhender la nature, la connaître et la préserver. Ce lieu culturel, de questionnement et d'émotion, se devra d'être une passerelle des savoirs, un initiateur du dialogue entre acteurs de la recherche et citoyens, mais aussi un vecteur de culture scientifique et un gardien de ce patrimoine exceptionnel.

À l'été 2019, le Musée Zoologique fermera ses portes pour mener à bien l'important chantier des collections, indispensable pour lancer les travaux. Sa réouverture est prévue en 2023.